

## Deux lettres à Madame Aulneau.

AU SAULT S<sup>t</sup>. LOÛIS ce 3<sup>e</sup> 8<sup>bre</sup>. 1741.

**M**ADEMOISELLE Ma Tres chere Mere et sœur  
en J. C.

si j'ay eté ravi de recevoir La Lettre que vous m'avez fait L'honneur de m'ecrire cette année, j'ay été aussi sensiblement affligé d'apprendre que vous avez été si long tems malade. Le bon Dieu vous avoit jusqu'a Lors envoyé des croix bien pesantes et bien difficiles a porter, et malgré Le Saint usage que vous en aviez fait, il ne vous trouvoit pas encore assez purifiée, ni digne de Luy. il vous a frappé dans votre propre personne, comme un autre Job, que son saint nom soit beni. Je suis tres persuadé que La maniere dont vous avez supporté cette affliction personnelle, vous aura attiré bien de nouvelles grâces, augmenté vos merites devant Le Seigneur, et enrichi considerablement La couronne qu'il vous prepare dans le ciel. a considerer Les choses naturellement, je ne puis que m'affliger du derangement de votre santé: mais a les prendre du côté de la religion, Je ne puis que benir Le bon Dieu des nouvelles epreuves ou il vous met, a cause des avantages solides que vous en retirez pour votre perfection ne vous faites pas une peine, Ma tres chere Mere, de n'avoir pu me rien envoyer cette année. ce qui est différé ne sera pas perdu, Les pauvres sauvages en patiront pendant un an